

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

# LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

## —: PASSIM —:

### LE TIMBRE BILINGUE

L'hon. M. Veniot vient de donner les instructions nécessaires pour l'émission de timbres bilingues, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération qui sera célébré par des grandes fêtes dans tout le Canada, le 1er juillet prochain.

A chaque session depuis plusieurs années, M. Séguin député de l'Assomption, inscrivait au feuillet de la Chambre une résolution demandant un timbre de poste bilingue. Déjà nous avions le timbre d'accise bilingue, mis en circulation pendant que l'hon. Jacques Bureau était ministre des Douanes. Cette reconnaissance d'une part de nos droits avait soulevé l'indignation du Dr Edwards et de ses disciples. Aussi trouvait-on toujours le moyen de proroger les débats, sans avoir apporté grande attention aux résolutions de M. Séguin.

Cette année l'on fêtera la Confédération, c'est-à-dire l'union des provinces du Haut et du Bas-Canada sous un même gouvernement responsable. Le pacte de 1867 reconnaît le Canada comme un pays bilingue et aux deux grandes races qui l'habitent, des droits égaux. L'occasion ne pouvait être meilleure pour demander le timbre bilingue. Le refus, c'était ne pas reconnaître l'esprit de justice pour tous et d'entente entre les deux races, qui animait les Pères de la Confédération qui ont tracé l'Acte de l'Amérique du Nord. Le refus, c'était nier à une des parties contractantes des droits indiscutables. Comment les deux grandes races française et anglaise, qui habitent le Canada, pouvaient-elles s'unir dans une manifestation d'unité nationale?

Le nouveau timbre, par son bilinguisme, affirmera davantage la dualité de langage dans notre pays. Il démontrera une unité nationale qui ne peut exister qu'en proportion de la justice entre les races dans toutes les provinces.

### LE Dr VIOLETTE ET L'ENSEIGNEMENT BILINGUE

"Je regrette que tous les membres de cette Chambre ne comprennent pas le français, car j'aimerais bien mieux m'exprimer dans cette langue. Si nous avions un système d'école progressive, tous les habitants de la province pourraient parler notre belle langue française. La connaissance des deux langues produirait une plus grande harmonie entre les divers éléments de la population du Nouveau-Brunswick."

Ces paroles sont les premières qu'a prononcées à la Législature, la semaine dernière, le docteur L.-J. Violette, l'un des représentants du comté de Madawaska au provincial. Son discours a été arrêté, là, que nous devrions le féliciter quand même pour la manière dont il représente ses électeurs. Les paroles que nous venons de citer sont justes et bien à point. Notre système d'enseignement n'est pas progressif. Il est anti-canadien tant pour nos compatriotes de langue anglaise que pour notre population française. Un canadien unilingue est d'eplus en plus considéré comme un sujet inférieur. Son éducation est incomplète et son avenir est restreint.

M. Violette a également félicité le premier ministre et M. Harrison, député de St-Jean, pour avoir parlé en français à la Chambre; il a aussi remarqué avec plaisir que le ministre de l'hygiène publique et le président du conseil encourageaient l'étude de la langue française. Si l'on ajoute à cela les bonnes dispositions qu'a montrées le surintendant de l'Instruction publique au récent congrès pédagogique à Moncton, nous sommes en mesure d'espérer que notre programme scolaire sera bientôt remanié de façon à faciliter l'étude du français au bénéfice de nos enfants qui doivent bien apprendre leur langue, et à l'avantage des enfants anglais qui ont tout intérêt à connaître cette langue.

### ENCORE UN PETIT EFFORT

Il faut que la Société l'Assomption compte dix mille membres à la date de son congrès en août prochain. C'est facile à atteindre si nous songeons que le nombre actuel dépasse huit mille, et qu'en trois mois de travail difficile, l'automne dernier, l'on a recruté près de deux mille cinq cent membres. Chaque succursale a un nombre déterminé de nouveaux membres à enrôler... quelques-uns seulement. Que tous les membres actuels trouvent une nouvelle recrue, ou même que deux membres se chargent d'inscrire un ami, et l'objectif de l'exécutif sera amplement dépassé. Chacun aura la satisfaction du devoir accompli. Voyons, un petit effort jusqu'au mois d'août.

### MANQUE-T-ON DE GENEROSITE?

Nos lecteurs sont au courant de la campagne de souscription que poursuit "L'Évangéline" de Moncton, en faveur des Soeurs de l'Assomption de Campbellton. La campagne va bien, les souscriptions ont été nombreuses, mais nous n'avons pas encore vu dans la liste des donateurs, le nom d'une personne du Madawaska. Pourtant notre comté a été l'un des premiers à bénéficier de l'oeuvre à laquelle se dévouent ces nobles religieuses. Est-ce que les donateurs du comté de Madawaska ont souscrit anonymement, ou par humilité n'ont-ils pas voulu de publicité? Ou bien est-ce que les dons ont manqué complètement?

Notre population, généreuse pour ses oeuvres paroissiales, ne peut manquer de générosité pour une oeuvre nationale, une oeuvre d'importance capitale où la religion et la langue sont à la base. Les Soeurs de l'Assomption méritent la sympathie et l'encouragement de tous. Elle ont besoin d'argent pour se mettre à l'abri des mauvaises saisons; il leur faut dix mille dollars pour finir leur maison-mère; elle demandent notre aide, va-t-on la leur refuser?

Adressez vos dons à l'abbé A. Melanson, curé de Campbellton, et soyez assurés que cet argent sera dépensé dans votre propre intérêt et celui de vos enfants.

J.-G. B.

**Encouragez nos Annonceurs**

G. N. TRICOCHÉ

### VARIETES

#### BORMES EN PROVENCE

Il est cent à parier contre un que ce nom ne dit absolument rien au lecteur. Si l'on ouvre une encyclopédie, ou même le Dictionnaire Larousse, l'on n'en est pas plus avancé. Cependant cette localité a failli devenir célèbre, et opulente, comme la rivale de Cannes, Nice ou San Remo, sur la Riviera. Un large groupe de financiers, enthousiastes de ce coin du Département du Var, ont, il y a quelques années, fait des plans très élaborés pour élever là, de toutes pièces, une station d'hiver fashionable. Parallèlement au vieux village de 700 ans, avec ses ruelles tortueuses, ses toits à l'italienne, dans un nid de verdure et de fleurs, on a jalonné de grands boulevards, marqué le site de deux grands hôtels somptueux — ou qui devaient le devenir! Mais ces entreprises-là ne sauraient réussir dans la conservatrice Europe. Sans doute, la fameuse station balnéaire de Davos, en Normandie, dont le faste a acquis une renommée internationale, fut créée comme avec une baguette de fée. Mais il ne faut pas oublier que c'était surtout un

caprice d'une fête couronnée: Napoléon III était l'âme de la chose. Il n'y avait pas de si auguste personnage parmi les parains de Bormes; et comme, d'autres part, ce petit village est à 5 kilomètres de la mer, l'affaire fit fiasco. Heureusement pour les capitalistes, elle avorta dans l'oeuf, avant même que de sérieuses dépenses fussent faites. Toutefois, Bormes a un autre titre à notre intérêt. Jadis — c'était en 1482 — St. François de Paule, appelé en France par la mort du roi Louis XI, débarqua dans le hameau servant de port à cette localité. Il arriva fatigué, à jeun, pour trouver les portes du bourg fermées: une épidémie de peste ravageait Bormes, et nul n'était admis à franchir le cordon sanitaire entourant la place. Il fut cependant décidé de faire une exception en faveur du saint voyageur. Ce dernier, selon la tradition, montra sa reconnaissance en visitant les malades, qu'il guérit un par un. A l'heure actuelle, le fondateur de l'Ordre des Minimes est vénéré particulièrement à Bormes.

George Nestler Tricoche.

### L'OISEAU-BLEU

#### NUMERO DE MARS

Lisez-vous L'Oiseau Bleu? Non! Vous ne le connaissez donc pas! En ce cas demandez à voir le numéro de mars gratuitement.

L'Oiseau Bleu est d'abord une revue illustrée pour les jeunes; pas une revue qu'on lit et qu'on jette au feu. C'est une revue sérieuse, historique, qui renferme cependant quelques pages gaies et amusantes et dont le tout est à la portée des jeunes.

Le numéro de mars comme premier article la présentation d'un auteur qui a écrit spécialement pour les jeunes: Léonville. Après un grand nombre de volumes écrits sur des sujets différents, Léonville s'attache maintenant à la composition de romans historiques canadiens.

Mademoiselle M. L. d'Autenil raconte spirituellement les mémoires d'une Petite Souris Canadienne.

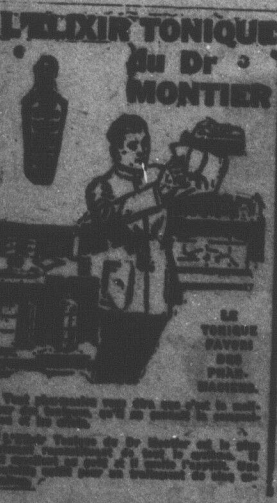
Ce numéro contient encore "Le Courrier de Fauvette, des Correspondances, de la Graphologie, des Historiettes et deux pages complètes de contes historiques illustrés.

Demandez ce numéro en vous adressant à L'Oiseau Bleu, 1183 rue Saint-Laurent, Montréal. — Il vous sera envoyé gratuitement par retour du courrier.

### LE ROMAN DES QUATRE

La littérature canadienne aura, comme son aînée de France, un roman des quatre. L'entreprise assez hardie lancée par la jeune éditrice Edouard Garand m'a laissé d'abord songeur. Perplexe, je me demandais, dans mon fort intérieur, ce que pourrait bien être ce roman abandonné au sort commun de Ubald Paquin, Alexandre Huot, Jean Féron et Jule, Larivière? Ces quatre romanciers ont acquis déjà tous une renommée enviable comme écrivains, mais chacun d'eux a sa forme particulière de lire, d'écrire; chacun d'eux a ses diversités de penser, de goûts, des inclinations personnelles si différentes que leur choix me paraissait un obstacle à la réalisation de ce projet d'ensemble. Je me suis grandement trompé. Lecture faite, il me faut avouer que le roman des quatre possède une unité, une cohésion, une allure littéraire générale bien observée dans les quatre récits, ce qui lui assure un grand succès de librairie.

L'intrigue du roman tient du mystère. Elle ferait honneur à



En vente chez:  
F. T. LAGOE  
Edmundston, N.B.

### LE BILINGUISME DANS

#### L'EMISSION DES TIMBRES

##### LE PACTE DE 1867

Ottawa, 26. — Les hon. MM. Lemieux et Marcell ont enfin réussi à faire triompher le principe du bilinguisme dans l'émission des timbres canadiens.

Dès la première séance de l'exécutif national des fêtes de la Confédération, ils ont donné avis à leurs collègues de langue anglaise qu'ils entendaient réclamer des timbres bilingues, suivant en cela la lettre et l'esprit de la constitution. La question fut ajournée et dans l'intervalle, MM. Lemieux et Marcell demandaient à l'hon. M. Herbert Marler, trésorier de l'exécutif, s'il n'aurait pas le moyen de faire en sorte que les timbres bilingues fussent émis à l'avenir, seraient aussi bilingues.

Confédération à un échec certain si la langue française n'était pas suivie la lettre et l'esprit du pacte de 1867, mise sur un pied d'égalité avec la langue anglaise.

A la séance de ce matin, il proposa une résolution appuyée par M. Tom Moore, chef ouvrier, commandant l'émission de timbres historiques bilingues à l'occasion des fêtes de la Confédération, et exprimant le vœu que les timbres ordinaires qui seront émis à l'avenir, seraient aussi bilingues.

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité des voix.

L'assemblée était présidée par l'hon. Geo. P. Graham.

Il est bon de dire que l'hon. M. Veniot, ministre des Postes, a donné immédiatement les instructions nécessaires pour l'émission des timbres bilingues.

## Vite prêts pour l'école SHREDDED WHEAT

fait avec du lait chaud, un déjeuner rassasiant pour les petits. Tout cuit prêt à manger

### LE SALON DE BARBIER

**Jessome**

Edifice Madawaska.

### 4 CHAISES A VOTRE DISPOSITION 4

Notre Motte et Service et Propreté  
Tout est stérilisé!

ONDULATIONS DES CHEVEUX

## Central Cash Store

5c—10c—15c à \$1.00

JOS. DAVID, prop.  
Edmundston, N.B.

12 DOUZAINES DE

RESSUS  
DE BUREAU

En toile, grandeur 54"x22", valant 65c, sacrifiés samedi seulement pour:

25c.

Surveillez notre offre spéciale à chaque semaine.